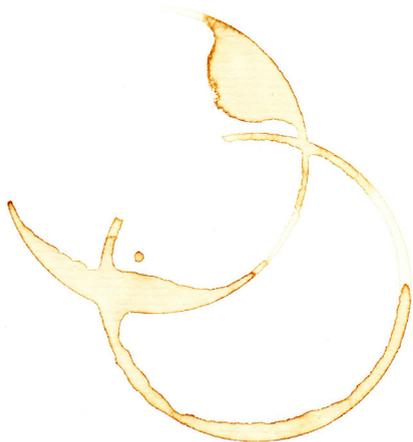


le fil rouge



édito



Julia Wolnowicz



Niruja Shasseharan



Héloïse Athéa
Directrice de publi-
cation
Rédac' chef

Dans l'équipe, on a du mal à tirer notre épingle du jeu politique. Loins de subir cette fatalité, nous avons décidé de vous soumettre notre propre programme pour 2017.

On ne plus inonder de réelles problématiques avec la Gueule de la Seine. Remplacer cette chère Hillary Clinton par un sèche-cheveux. Autant de vent, autant de bruit. Faire avaler un Gaffiot à Mme Clajat Vallaut-Belkacem. Un peu de langue ancienne ne devrait lui faire aucun mal. Décorer Monseigneur Barbarin et l'élever en saint protecteur des mineurs français. Ça serait chouette.



Eléonore Soler

Et puis, pendant qu'on y est, renationaliser une banque française qui ne serait pas gérée par un sbire de la Goldman Sachs. Juste pour voir, tiens. Envoyer aux harceleurs anonymes tous les Dauphin qui sévissent. Ah, oui, et puis remplacer les tests de cannabis à la sortie des lycées par des tests de Q.I à la sortie de l'ÉNA. C'est bien, ça. Et par dessus le marché, forcer syndicalistes et patrons à se faire un gros bisou. Fini les bêtises, et au lit, zou. La paix. Voilà notre programme pour 2017.

On ne demande pas la lune.



Raphaël Massart



Louis Schmidlin



Myriam Attia



Isadora Bazot

Journalisme

- presse mineure et fausse note (4)
- à l'info, à la mort (5)
- festive atmosphère (6)
- Interview
- Mots de bête (7)

International

- family portraits (9)

Société

- jon snow is dead (11)
- pénurie de sens (13)
- Sujet libre (14)
- sympha ta kobe (17)

Sport

- le dopage, à condamner? (15)

L'année dernière, l'équipe qui compose désormais *Le Britannicus* version étudiante était belle, jeune, et était surtout... Lycéenne.

Dans ce cadre, à la suite d'un article décrivant l'administration de l'établissement, notre directeur de publication a été convoqué et mis sous pression par la proviseure du lycée qui encourageait très fortement la non-publication de cet article.

Après un article dressant un portrait de Poutine (plutôt classique), et un éditorial à propos des attentats de Charlie Hebdo, la proviseure a interdit à la vente le journal.

Nous ne sommes pas les seuls à avoir été victimes

de pression directe ou indirecte, de censure, et mis face à certaines difficultés pour publier.

On peut alors se demander s'il existe des solutions permettant à des mineurs d'échapper à la censure, ou bien des organisations vers lesquelles se tourner ?

Les entités légales l'Anacej et le RNJA encouragent la jeunesse à s'investir au sein d'associations, de rassemblements, afin de montrer que de plus en plus de jeunes s'intéressent au débat public.

Mais il faut remarquer que ceux qui ont été présents lors de cette année ont surtout été **Jets d'encre** ainsi que le **CLEMI**. Sans eux, la censure sévissait sauvagement.

Plus récemment, les efforts de l'Anacej et du RNJA, ont permis de rédiger l'article 15, qui consiste en **la possibilité qu'un mineur soit directeur de publication d'un journal** sous accord des parents ; il devrait être voté l'année prochaine.

Mais on note que cette loi qui paraît être une avancée pour la liberté d'expression de l'enfant dépend en réalité toujours d'une autorité supérieure : celle des parents. Malgré toutes les avancées le seul espace de parole où la censure est absolument absente reste Internet... Pour le meilleur et pour le pire.

Louis Schmidlin et Eléonore Soler

à l'info à la mort festive atmosphère

A notre époque, être informé est devenu inévitable. L'information est accessible à tous, ou du moins, semble l'être.

La guerre, sujet toujours d'actualité, nous permet d'assister à l'incompétence de certains médias qui confondent **infos de guerre et guerre de l'info.**

Les médias "mainstream" ne privilègent plus un traitement de l'information en profondeur, mais une simple liste purement factuelle des événements. Preuve en est, dans un journal télévisé d'une trentaine de minutes, le journaliste arrive à évoquer jusqu'à une dizaine de sujets, allant de la guerre de Syrie aux touristes du sud de la France. Les sujets

sont courts et étudient les différents sujets superficiellement : le but est de parler d'un grand nombre d'événements en un temps très restreint, afin de conserver l'attention du spectateur, attention si fugace.

Ce qui importe désormais aux médias n'est plus la qualité de l'information mais le fait de les traiter rapidement afin d'être à la hauteur de ses concurrents, et donc de rester dans la course. En effet les diffuseurs d'informations sont si divers et nombreux que l'on peut observer une sorte de guerre à l'info, qui amène les médias à ne plus prendre

le temps nécessaire pour analyser les situations du monde qui nous entourent, situations pourtant si complexes d'un monde en constante évolution.

Pourtant, ce que l'on attend des médias qui couvrent les guerres ou d'autres faits d'actualité est un réel traitement de l'information, que soit soulevées de réelles problématiques, analysées grâce à un travail de documentation poussé et critique, un travail d'enquête et d'analyse - et non une reprise des informations brutes peu travaillées des autres médias.

**Myriam Attia et
Isadora Bazot**



A l'occasion de la sortie de son livre *La Vérité Brute* (Paru aux éditions Saindoux), nous nous entretenons dans ce numéro avec Jean-Dominique, ou Porcinet, porc libéré. Pour lui, qui a eu la chance d'être élevé en liberté, il est grand temps de "mettre les mots d'une bête sur les maux des bêtes."

Le Fil rouge : Avant d'entrer dans le vif du sujet, Jean-Dominique, il est temps de rétablir la vérité : que signifie être cochon en 2016 ?

Jean-Dominique : Être cochon en 2016, c'est subir en permanence les clichés, incrustés profondément dans la société depuis des millénaires. Non et non, je ne suis pas sale et répugnant. Oui, ma chair est propre à la consommation. Et quand je vois des humaines se tartiner de masques à la boue, je rigole doucement : c'est bien ce que je fais

quotidiennement pour garder une hygiène de corps irréprochable. Car l'hygiène est pour moi quelque chose de capital.

F.R. : Récemment, on a vu sur le net de nouvelles vidéos publiées par l'association L215 – association qu'on ne présente plus. Elles montrent les cruelles conditions auxquelles sont soumis les animaux d'élevage. Qu'en pensez vous ?

J.-D. : *les yeux em- bués. J'en connais un rayon vous savez. Mon père a lui-même vécu dans ces véritables camps de concentration pour animaux – je ne trouve pas d'autre qualification – avant de s'en affranchir, par amour pour ma mère, cochonne libérée. Il m'a souvent parlé de ces abattoirs, des conditions sanitaires, de la maltraitance...*

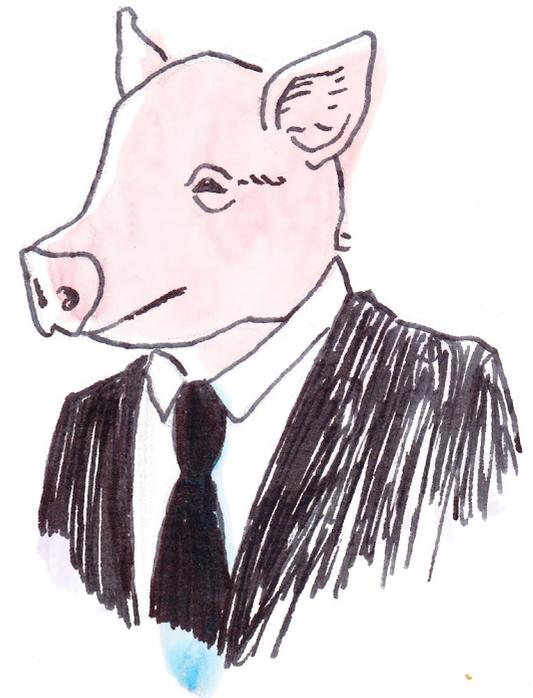
“Je suis outré par l'impassibilité des consommateurs.”

F.R. : ...Et c'est ce que vous racontez dans votre livre, *La Vérité Brute*.

J.-D. : Tout à fait. Il n'est plus question de se soumettre à la condition de bétail. Je veux parler. Je suis outré par l'impassibilité des consommateurs, qui sont avertis du manque de suivi de la viande, du non-respect des normes qui règne dans trop d'abattoirs. Je suis outré qu'on ignore aujourd'hui la conscience animale, car nous avons des sentiments, et cela on l'oublie trop souvent. Je pleure, moi aussi. Je ris, moi aussi. Mangez nous, d'accord. Mais mangez nous bien.

Merci, Jean-Dominique.

Propos recueillis par Raphaël Massart et Niruja Shasseharan



family portrait

Dans des temps très anciens, l'Union Européenne (l'U.E pour les intimes) était une grande famille où chacun des membres pouvaient compter les uns sur les autres et s'entraider dans les moments difficiles. C'est une famille qui s'est agrandie au fur et à mesure des années et qui a su tisser de véritables liens.

Cependant, comme dans chaque famille il y a des conflits et la Grande-Bretagne a émis le souhait de prendre son envol en devenant autonome. Elle a été vivement critiquée pour **ce**

choix audacieux, jugé tout à la fois égoïste. En effet, la Grande Bretagne incarne la sagesse dans le sens où elle a su se développer économiquement, se créer une identité qui lui est propre et qui lui vaut le respect de la communauté européenne. De plus, elle est restée solidaire et a partagé sa richesse et son savoir afin d'aider ses petits frères à devenir plus grands et plus forts.

Mais cette époque semble révolue puisque la Grande Bretagne souhaite se séparer de sa famille et de ne plus rien avoir à faire avec celle-ci. Ses

motivations sont essentiellement économiques car elle pense qu'elle se portera se portera mieux seule et que venir en aide aux pays démunis est un frein pour son bien-être personnel. Ainsi, ses frères, ses sœurs, ses cousins, ont vu cette décision vécue comme une **trahison**. Certains peuvent penser que la Grande Bretagne est immorale et qu'elle n'a aucune once de reconnaissance. Mais lorsqu'on a des centres d'intérêt qui divergent et qu'on ne se sent plus à notre place, pourquoi persister ?

La Grande Bretagne risque gros dans cette histoire, bien plus que les autres membres de l'UE. Vouloir la retenir à tout prix n'est-il pas une preuve que c'est davantage son patrimoine qui intéresse sa fratrie, plutôt que les

valeurs qu'elle véhicule ? L'UE avait été créée afin que cette famille, au départ éclatée, s'unisse et ne forme qu'un. Mais aujourd'hui, cette union semble de plus en plus fragile et semble ne plus avoir

de sens. Le départ de la Grande Bretagne paraît précipité mais en réalité elle veut tout simplement évoluer et **essayer de se libérer de l'emprise de sa famille.**

Julia Wolnowicz



Isadora Bazot

société jon snow is dead

Le monde est à l'heure du spoil. "Spoiler", littéralement (de l'anglais to spoil) c'est gâcher, gâter, corrompre.

Tant est à spoiler. Un livre de Mary Higgins Clark, une série Netflix, un match de foot.

Mais.

Pourquoi s'arrêter là ? Puisque le monde semble tant aimer ça, spoiler, continuons sur la lancée. Ça a l'air drôle.

Le monde de la culture ne semble pas assez atteint. **Spoilet-on Proust ?** Ce sera chose faite désormais. Le narrateur retrouvera-t-il le temps perdu ? La madeleine sera-t-elle trempée dans le thé ? Ou mangée à sec ? Tension insoutenable. 1500 pages pour savoir. Proust,

maître du spoil.

Restons en culture: Spoilons Brahms. Cette dernière petite phrase musicale, terminera-t-elle en mineur ? En majeur peut-être. Terminera-t-elle seulement... Ajoutons Brahms, ce sacré Brahms, à notre Panthéon du spoil.

Oh et puis, la culture on en a vite fait le tour. Prenons la politique. Imaginez seulement la scène.

"La séance à l'Assemblée d'aujourd'hui ? Gros seum, on me l'a spoilée. Ouais, je sais, décevante la fin : encore un 49.3."

Du génie scénaristique incompris que la politique française.

Et l'écologie ? Spoilet-on l'écologie ?

Jusqu'où montera la Seine ?? Les pieds de

M. Hollande baigneront-ils entre carpes et carcasses de Vélib' dans le palais de l'Élysée ?

La chute sera, pour sûr, surprenante. On connaît l'étendue de l'imagination de Mère Nature. G.R. R. Martins, incline toi.

A votre guise maintenant d'appliquer le spoil à toutes les sauces, tous les modes.

En repas de famille : goûtez en cuisine, en prime time, le délicieux ragoût avant qu'il ne soit servi. Et vers la fin de l'apéro, balancez sans prévenir à vos proches tous les secrets du petit plat. Il est certain qu'il n'aura pour eux plus aucune saveur.

Jeunes hommes, jeunes femmes, amusez vous à spoiler vos amis après votre premier baiser, et **générez du même coup une génération de désabusés.** Et ainsi de suite.

Le spoil, c'est un peu ça. **Enlever toute saveur à**

l'Acte sous toutes ses formes. Ben oui. Pourquoi agir quand on sait ce que ça fait d'agir ?

La rédaction vous sait maintenant en désarroi. Elle vous conseille donc chaudement de vous conserver une zone sans-spoil. Plutôt que

de regarder des films, lire des livres, ou autre activité dont vous pouvez connaître la fin de quelques clics, actualisez régulièrement votre fil d'actualité Instagram, seul, dans votre chambre. Du nouveau, garanti sans spoil, sans se déplacer. **Le rêve.**

Raphaël Massart



une histoire de physique

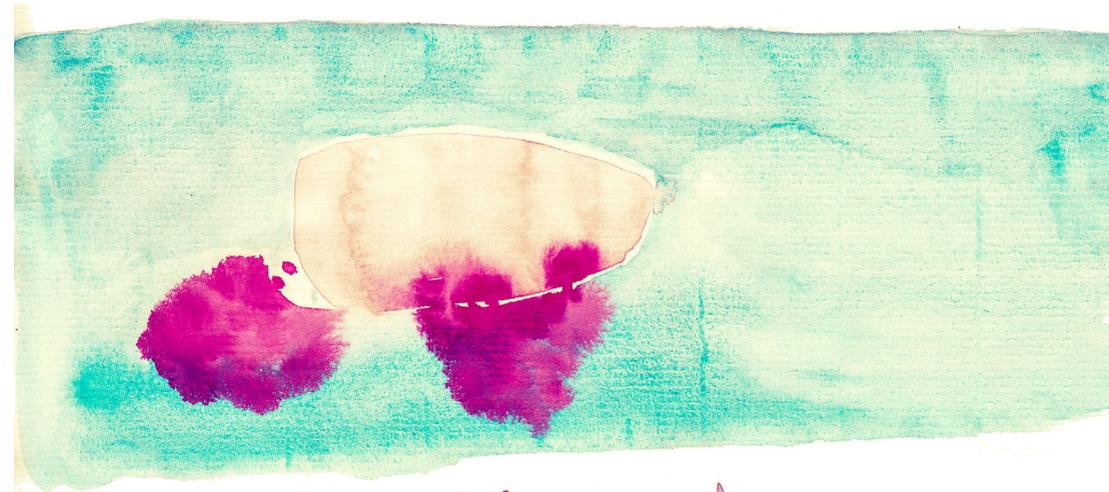
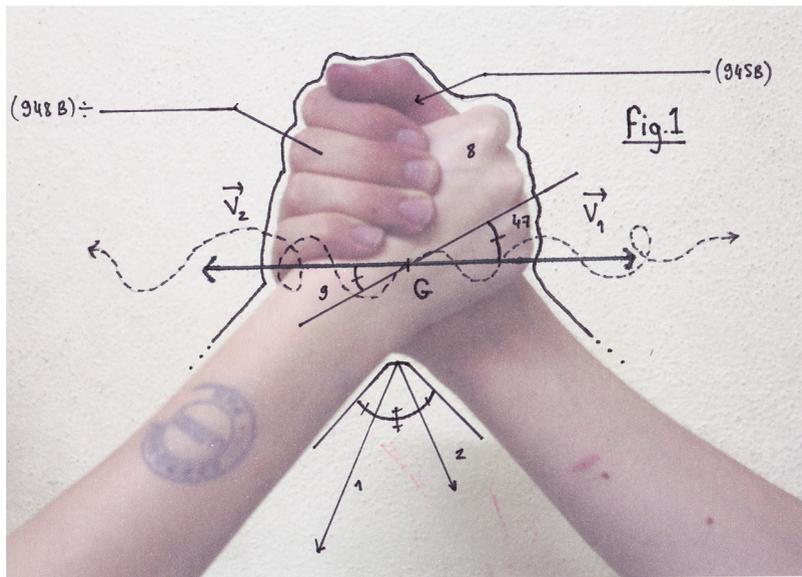
En physique, ça s'appelle un travail nul.

Deux forces s'opposent, de même valeur chacune. Et finalement, rien n'en sort. Pas un mouvement. $W=0$. **Le travail est nul.** Nous sommes face à une situation semblable en ce moment. Ça ne vous rappelle rien ? Des forces opposées ? Une

histoire de travail ? Vous y êtes. Une certaine loi El Khomri, n'est-ce pas. D'un côté, les électrons libres, les atomes qui ne s'arrêtent jamais de bouger, et qui semblent converger dans un même sens. Ce sont ceux de la **résistance**. D'un autre côté, les

architectes, les bureaucrates. Ceux qui choisissent, ceux qui dirigent. Mais s'ils contrôlaient à 100%, ce ne serait pas drôle. **Car de l'autre côté, la résistance, tire...** Et semble bien comprendre les forces du costaud cravate.

Raphaël Massart



Migrants : mer
Rouge.

sport

Le dopage, à condamner ?

L'on ne compte plus le nombre de scandales liés aux dopages : du cyclisme à l'athlétisme, du football au rugby, peu de disciplines ont échappé aux dernières polémiques.

Le dopage, ce phénomène qui consiste à améliorer ses capacités et ses résultats par des moyens artificiels, commence avec les premiers athlètes grecs : Plin le Jeune (sénateur et célèbre avocat romain du Ier siècle avant J-C) rapporte que ceux-ci utilisaient de l'hydromel ou des feuilles de sauges pour leurs propriétés toniques.

En France, en ce qui concerne la première loi contre le dopage, il faut attendre plus de deux mille ans, un mort - celui de Tom Simpson durant le tour de France 1965 dopé aux amphétamines - et la

loi Herzog du 1er juin 1965.

Ce décalage peut nous amener à nous demander si ce phénomène ne revêtirait pas un caractère essentiel, et même **nécessaire au monde du sport**, malgré ses effets dévastateurs sur la santé humaine...



Le sport possède une composante médiatique indéniable. La performance, indissociable de la compétition, sert le spectacle sportif, et c'est son amélioration que l'on cherche sans cesse grâce à ces moyens artificiels : substances liquides ou solides, crèmes, transfusions, sont autant de moyens d'améliorer ses compétences. Mais cette dernière méthode, celle de la transfusion, met en relief un phénomène plutôt récent : **doper peut désormais prendre la forme d'une modification du corps**, et plus seulement d'une accéléra-

tion d'un processus biologique. Cette modification du corps à plus ou moins long terme pourrait bientôt atteindre son apogée avec le transhumanisme, qui pourrait être assimilé au dopage si l'on considère celui-ci dans son sens large.

Dès lors, les solutions pour augmenter ses capacités physiques risquent de se multiplier et de se banaliser - et sont par essence vouées à devenir une norme à cause de l'essence même de ce qu'est la compétition sportive.

Le spectateur sportif demande à la gymnaste une exécution parfaite, au footballeur une endurance sans limite, au basketteur une détente hors norme, et à l'athlète en général de dépasser les performances, aussi bonnes soient-elles, du précédent.

Dès lors, si le principe même de la compétition est de dépasser les capacités humaines lambda et d'offrir au manant le spectacle d'un corps musclé, presque surhumain, **l'on peut voir le dopage comme un passage obligatoire pour répondre aux exigences de la devise olympique** Citius, Altius, Fortius... (plus vite, plus haut, plus

fort.)
Finalement, le dopage n'est-il pas destiné à devenir une norme dans notre société de spectacle qui voue un culte à la performance, un culte aux images et aux corps, un culte à ces athlètes qui dépassent l'humain ?



Héloïse Athéa

sympa ta robe billet

Bible. Chapitre 13 du Livre de Daniel. Suzanne prend son bain, dans une source d'eau fraîche. Arrivent deux vieillards, qui l'observent, lui font des avances. Elle se refuse à eux et à leurs malhonnêtes propositions : ceux-ci, hommes de pouvoir, l'accusent d'adultère et la condamnent à mort.

Chiari peint une Suzanne déjà nue. Potelée, cachant son intimité à la pudeur du spectateur, dans une posture des plus académiques, elles correspondent parfaitement aux canons de beauté de l'époque. Déjà nue, oui, mais les deux vieillards venus l'importuner sont habillés. On peut penser au Déjeuner sur l'herbe de Manet, où le contraste

des complets vestons et de la chair de la femme avait fait jaser. Dans l'ensemble, la composition est géométriquement élançée: **la silhouette des deux hommes réunis phagocyte celle de la femme.**

Juin 2012 : Il fait chaud à l'Assemblée Nationale. Dans une robe à fleur, Cécile Duflot, députée écologiste, saisit le micro avant de prendre la parole. Elle n'a pas ouvert sa bouche que déjà des sifflements se font entendre dans l'assemblée, de petits cris mâles d'approbation face aux courbes féminines de Cécile. L'affaire fera un tollé. Après des études des plus prestigieuses, après de décennies d'expérience dans le monde politique, la gérontocratie du Pa-

lais Bourbon a eu face à Madame Duflot un comportement grossier, sexiste. Le mot est lâché : sexisme. Suzanne, Cécile, même combat ?

De leurs sifflements, les vieillards de l'assemblée ont déshabillé et sexualisé Cécile Duflot, alors que comme d'autres femmes, elle s'appropriait l'espace politique, la parole. Suzanne a voulu se baigner en plein air : les vieillards lui ont violemment rappelé la place qui lui était assignée. Son espace lui a encore été restreint, grignoté. La jeune députée et les femmes gravissent en permanence, laborieusement, les marches du monde politique. De quelques sifflements, on a tenté de les faire retomber de la hauteur qu'elles avaient

difficilement réussi à atteindre. atteindre.

Au Mexique, de nos jours, des bus existent, uniquement réservés aux femmes, tant elles prenaient des risques dans les bus "mixtes".

L'histoire de Suzanne est l'histoire du déni.

Les vieillards usent de leur pouvoir, refusent les accusations portées par elle, la condamnent à mort. Quand on leur met sous les yeux leur faute, ils la refusent et abusent de leur posi-

tion.

L'histoire de Cécile est l'histoire de Denis.

Denis Baupain, harceleur notoire, connu pour avoir sexualisé ses collègues politiques en ayant des gestes déplacés, rabaisants. Et comme les vieillards, il a nié. Il a demandé à Média Part de retirer les accusations, en jouant de son pouvoir.

Dans l'histoire de Suzanne, deus ex machina intervenant gracieusement,

le roi David a sauvé la jeune femme de cette condamnation. Médiapart a refusé net tout retrait de ses articles, encourageant d'autres femmes à dénoncer les abus. Soyons tous des Roi David : restons vigilants face à ces hommes qui tentent de retirer ce qui a été difficilement gagné par les femmes : en politique, dans les fontaines d'eau fraîche, les bus, et ailleurs.

Raphaël Massart et Eléonore Soler





Belzé Trump